532

Thyl
Uylenspiegel

Chef électricien

532

HENRI CAIN & LUCIEN SOLVAY

THYL
UYLENSPIEGEL

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES
ET QUATRE TABLEAUX

MUSIQUE DE

JAN BLOCKX

PRIX NET : **UN** FRANC

PARIS
AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE, HEUGEL ET Cie
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

1899

THYL UYLENSPIEGEL

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Représenté pour la première fois

sur le Théatre Royal de la Monnaie, à Bruxelles

en janvier 1900.

Direction de MM. Stoumon et Calabresi.)

Pour traiter des représentations de *Thyl Uylenspiegel,* pour la location de la grande partition et des partitions d'orchestre, des parties de chœur, de la mise en scène, des dessins des costumes et décors, etc., s'adresser AU MÉNESTREL, 2 *bis*, rue Vivienne, seuls éditeurs-propriétaires pour tous pays.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 25568-11-99. — (Encre Lorilleux)

HENRI CAIN & LUCIEN SOLVAY

THYL UYLENSPIEGEL

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES

ET QUATRE TABLEAUX

MUSIQUE DE

JAN BLOCKX

PRIX NET : **UN** FRANC

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE, HEUGEL ET Cie

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

1899

DISTRIBUTION

THYL UYLENSPIEGEL (1)	MM.	Imbart de la Tour.
LAMME GOEDZACK		Gilibert.
VARGAS, lieutenant du duc d'Albe		Pierre d'Assy.
THOMAS		Dufranne.
HANS		Cazeneuve.
CLAES (2), père de Thyl		Viguié.
PREMIER MOINE		Colsaux.
DEUXIÈME MOINE		Danlée.
NELLE	Mlles	Thérèse Ganne.
SOETKIN (3), mère de Thyl		Goulancourt.
CLARA, fille de Thomas		Mativa.
TROIS RAMASSEUSES DE BOIS		Van Loo, Colle et Mercier.

L'action se passe dans les Pays-Bas, sous la domination espagnole, de 1568 à 1573.

Décors de MM. Devis et Lynen.

Costumes dessinés par MM. A. Lynen, Bodart et Almanz.

Chef d'orchestre : M. Philippe Flon.

Maître de ballet : M. Laffont.

Mise en scène de M. Fernand Almanz.

---

(1) Prononcez : *Oeilen-spiguel.*
(2) Prononcez : *Clâds.*
(3) Prononcez : *Soutekinne.*

THYL UYLENSPIEGEL

45 mesures

ACTE PREMIER

LA GRANDE PLACE DE DAMME, PRÈS DE BRUGES

Le matin. Des falots éclairent encore tristement la scène. Des bourgeois flamands attendent avec anxiété. A droite la maison de Sœtkin.

Au lever du rideau — 42 girandoles dans la salle
et la scène 1/2 nuit - verres bleus 85 c hôtel de
ville éclairé à rouge ~~et bleu~~ ferme du lointain
fenêtres clarté pâle

SCÈNE PREMIÈRE

SŒTKIN, NELLE, THOMAS, BOURGEOIS et BOURGEOISES, PEUPLE.

TOUTE LA FOULE.

Pauvre Flandre!
Pauvre Flandre!
Terrassée et vaincue,
Reine jadis, maintenant esclave,
Courbe ton front découronné!
Le duc de sang,
Le duc maudit,
Te pre nd chaque jour

Les meilleurs de tes fils!
La mort plane;
Le bûcher flambe....
Toute la nuit
On a brûlé.
Par le feu,
Par la corde,
Nos oppresseurs
Sèment le deuil...

LES FEMMES.

O Patrie! L'Espagnol
Fauche tes enfants,
Mieux que la faulx
Ne tranche l'herbe dans les champs.

LES HOMMES.

Sur les poteaux sanglants,
A l'entrée de nos villes,
Des têtes sont plantées,
Et les rivières charrient
Les cadavres de nos enfants!

TOUS, *dans une rage enfiévrée.*

La terre des aïeux
N'est plus qu'un grand charnier
Où les oiseaux de proie
Viennent pour la curée!
Partout l'embûche!
Partout la mort!...
Pauvre Flandre!...

Le glas tinte.

Le glas! le glas qui tinte!...

SŒTKIN.

Encor un des nôtres
Que ces Espagnols maudits

Viennent de condamner...
Dieu ! peut-être est-ce lui... Claes... mon pauvre mari...
Je tremble!...

Se précipitant sur Thomas qui entre.

Thomas! Parle!... Dis-moi...

THOMAS, *hésitant.*

attention pour mettre la rampe a rouge

Je ne sais rien... Je n'ai rien vu...
Sur l'ordre de Vargas
On vient de nous chasser.
Le duc et ses bourreaux
Ne nous permettent plus
D'assister à ces crimes
Qu'ils nomment : jugements!

LA FOULE, *à Sœtkin.*

Rentrez...
Vous êtes pâle
Comme la mort...

THOMAS, *à Nelle.*

Nelle, veille sur elle!

TOUS.

Courage, Sœtkin: Claes te reviendra!

Sœtkin et Nelle rentrent chez elles.

THOMAS.

Mes amis, c'est affreux!
Je l'ai vu tout à l'heure,
Ce mari qu'elle pleure...
C'est lui... oui, c'est lui, justement,
Que frappe en ce moment
Le tribunal maudit!
Lui, comme tous les autres.
Dénoncé,
Vendu

Par quelque traître infâme,
Il va mourir!...

On entend, au loin, des rumeurs et des cris.

Entendez-vous ces cris et ces gémissements?

Il s'avance vers le fond pour mieux écouter. On entend au loin un grand cri.

SOETKIN, *surgissant de chez elle.*

C'est Claes?...
Si l'on me tue mon homme,
Je le vengerai!...
Ah! que n'es-tu donc là,
Mon petit Thyl,
Mon fils!...

Dans le souvenir.

Voilà trois ans déjà
Qu'il est parti bien loin, là-bas!
Tandis que nous souffrons,
Il ignore nos misères,
Et court insouciant
Par les chemins,
Léger comme un oiseau
De gais refrains aux lèvres...
O mon Thyl,
Mon enfant,
Pourquoi n'es-tu pas là?

Le glas résonne.

TOUS.

Le glas!...

THOMAS, *rentrant, sans voir Sœtkin, et s'adressant aux bourgeois.*

Tout est fini!...
Condamné au bûcher...
Et ses cendres ensuite jetées
Aux quatre vents du ciel!

Effrayé, se trouvant en face de Sœtkin qui, pâle, se dresse en face de lui.

Sœtkin!...

Au moment où la marche se fait entendre les porteurs de torche sortent de l'hôtel de Ville — éclairez la rampe rouge

SŒTKIN.

C'est Claes, Claes, n'est-ce pas ?
Allons, parle !...
Il faut bien que je sache..,
Parle-moi! Parle donc !
Vois mes yeux,
Ne redoute pas ma faiblesse ;
Le courage est en moi...
Dis, est-ce lui ?

On vous préviendra

— ici

THOMAS, baissant la tête.

C'est lui !

Nelle se précipite sur Sœtkin, qui reste immobile, sans un tressaillement. A ce moment, le tambour résonne, une marche funèbre se fait entendre, et parmi les torches, dans une lumière rouge, on voit apparaître Vargas sur le perron de l'Hôtel de Ville. — Sœtkin s'échappe des mains de Nelle et s'élance vers lui.

SCÈNE II

LES MÊMES, VARGAS.

SŒTKIN.

Je veux mon homme ;
Entends-tu bien, Vargas,
Valet du duc de sang,
Je le veux !

Des soldats arrêtent Sœtkin.

VARGAS.

Encor des cris de révolte !... Vraiment,
Il nous faudra jusqu'au dernier
Châtier ces mécréants !
Que le feu, que la hache
Mettent ces têtes folles à la raison !

On éteint la rampe rouge à la sortie des ~~Vargas~~ torches

SŒTKIN.

Sois maudit, assassin !...

Les soldats veulent la saisir. Nelle se précipite vers Vargas.

NELLE.

Grâce ! grâce pour elle !
O mon seigneur, pitié ! pitié !
C'est ma mère;
Ne la tuez pas...
Grâce ! Grâce !

TOUS.

Grâce ! grâce pour elle !

VARGAS, descendant les marches, à Nelle.

Tes yeux sont bleus
Comme des pervenches,
Pour ta beauté
Je ferai grâce
A cette misérable.

Aux soldats.

Laissez-la libre...
Qu'elle aille prier Dieu
Pour cette âme hérétique,
Sacrilège et rebelle,
Et la sauve, s'il plaît au ciel,
ici De l'enfer éternel !

Vargas s'éloigne. Les bourgeois emmènent les deux femmes jusqu'au seuil de la maison — Alors, dans le fond, on entend des chants funèbres ; c'est la marche au supplice. La voix de Claes domine. Sœtkin tressaille, pousse un cri et tombe à genoux en tendant les bras à son mari, qui paraît au milieu du lugubre cortège.

pas de changement aux herses toujours 1/2 nuit

SCÈNE III

LES MÊMES, moins VARGAS, puis CLAES,
LES CONDAMNÉS, LE PEUPLE.

LES CONDAMNÉS.

Haut les têtes,
Haut les cœurs !
Le sang vermeil
Est bu par les sillons
Et va féconder notre terre,
D'où naîtra,
Sous le grand soleil,
La fleur de liberté !...
Mourons pour la cause sacrée !

LES BOURGEOIS, LES BOURGEOISES, LE PEUPLE.

Entends, Seigneur,
La voix de ceux dont la mort même
Ne brisera point la fierté !
Dieu tout-puissant,
Exauce leur prière !
Martyrs, reçois-les dans ton sein !

SOETKIN, les bras tendus, poussant un grand cri.

Claes !...

CLAES.

Femme ! O ma chère femme !
A tout jamais, adieu !...
Et quand notre fils reviendra,

Victime aussi de nos tyrans,
Dans un baiser, tu lui diras
Que son père, en le bénissant, est mort pour la patrie !

Le cortège passe et s'éloigne. Sœtkin tombe dans les bras des femmes qui la soutiennent.

LE PEUPLE.

Les bourreaux, ils l'ont tuée !
Le même coup les a frappés...

NELLE, penchée sur Sœtkin.

Elle ouvre les yeux...

SOETKIN, pâle comme une morte, se relève, prend le bras de Nelle et lui montre l'endroit où le cortège a disparu.

Allons !

Elle se dirige comme un spectre vers l'endroit où l'on voit briller les flammes du bûcher, puis traversant la foule silencieuse, qui se découvre, Sœtkin et Nelle disparaissent.

TOUS.

Patience ! Le jour viendra !

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins SOETKIN et NELLE, DES SOLDATS ESPAGNOLS, DES MEMBRES DE L'INQUISITION.

LES MEMBRES DE L'INQUISITION, passant avec des soldats.

En vos demeures rentrez !
Fermez vos maisons ;
Que s'éteigne toute lumière...
C'est l'heure de la prière,
C'est l'heure de l'expiation !

Rentrez en vos demeures,
Rentrez en vos maisons !

ici on devrait dans l'hotel de Ville

TOUS.

Courbons le front,
Obéissons,
Car la mort est sur nous.

La scène se vide peu à peu. La nuit se dissipe complètement. Le petit jour se lève. On entend au loin une voix joyeuse qui chante un vieux refrain populaire.

a la sortie des chœurs les fenêtres s'éteignent les unes après les autres le jour se lève et va grandissant

SCÈNE V

THYL, seul.

THYL, chantant à la cantonade une vieille chanson flamande.

« Veux-tu danser, la belle fille ?
» Voici mon bras et mon cœur...
» — Oui-da ! répond la belle fille.
» Alerte, beau danseur !
» Et saute, et danse !
» Tourne en cadence !
» Donne ton cœur, donne ton bras ;
» Mais mon cœur, à moi, tu ne l'auras pas ! »

Il entre joyeusement.

Par saint Orphée,
Patron des doux poètes,
Ai-je perdu ma voix
Et ma belle gaîté ?
Quoi ! rien que le silence
Pour réponse à mes ritournelles ?...
Quel changement depuis trois ans d'absence !
Est-on devenu sourd ?...

grand jour jusqu'à la fin de l'acte

Mais non, que je suis bête !
Hier, c'était dimanche ;
On a fait bonne chère,
Et les lundis sont jours de grasses matinées !

Il voit la maison de sa famille.

O cher toit paternel !...
Enfin, je le retrouve,
Béni soit-il !

Très ému.

Bénis les êtres bien-aimés
Qu'il abrite et réchauffe !...
Au nid d'enfance,
Au nid d'amour,
Voici revenir l'hirondelle !

Redevenant joyeux.

Par saint Bavon !
Qu'ils dorment bien !
Les réveiller serait un crime !
Depuis plus de trois ans,
Pèlerin vagabond,
Conteur de sornettes, voleur de fruits,
Coureur de filles,
Allant de ville en ville,
De village en hameau,
Couchant où je pouvais,
Au diable, n'importe où,
Je les envie...

Légèrement.

Ma foi, non !... N'avais-je point
Cent fois mieux que ces braves gens :
Lune d'argent pour m'éclairer,
Étoiles d'or pour me sourire ?...
Réveillons-les par une aubade !...
Ouvrez ! c'est l'enfant prodigue,

Thyl Uylenspiegel, seigneur et maître
De la terre d'illusions !
Ouvrez, il fait froid.
Je grelotte !
Ouvrez, j'ai faim.
Ouvrez, j'ai soif !
Ouvrez, j'ai le cœur plein,
Mais hélas ! l'estomac et l'escarcelle vides !
J'ai vu le Pape.
J'ai fait le sage, j'ai fait le fou ;
J'ai fait mille prouesses...
Mais on revient de tout...
Rien ne vaut le cher toit paternel,
Et les baisers, et les caresses
De ceux que nous aimons — et qui nous aiment !...
Vite ! vite ! Ouvrez !
Mes bien-aimés.
Ouvrez !... Éveillez-vous !...

SCÈNE VI

THYL, LAMME.

Une fenêtre s'ouvre. Lamme parait.

THYL.

Enfin, quelqu'un !
Quelle est cette trogne superbe,
Que dore le soleil levant ?
Réponds, face vermeille !...

LAMME.

C'est moi !

THYL.

Ah ! pardieu ! c'est mon ami Lamme !

LAMME, stupéfié.

C'est toi, Thyl ?

THYL.

En chair, en os, — lui-même!...
Mais, que veulent dire
Cet air dolent et cette mine renfrognée ?
Descends donc, que je te voie...
J'ai tant de choses à te conter !

Lamme disparaît.

Ah ! j'oubliais.
Lamme est triste...
Sa femme,
Voici déjà quatre ans, s'en est allée ;
Et le pauvre la cherche,
La cherche toujours, en tous lieux, vainement !

LAMME, en scène.

Thyl !
Tu ne sais donc rien ?

THYL.

Aurais-tu retrouvé
Ta femme ?...
Mais quoi ! tu baisses les yeux...
Tu m'effraies !...
Ma mère ?
Nelle, ma fiancée ?
Mon père vénéré ?...
Seraient-ils en danger ?...

La foule arrive.

LAMME, à Thyl qui veut entrer dans la maison.

Non! n'entre pas!
De grâce, attends!

SCÈNE VII

Les Mêmes, Bourgeois et Bourgeoises,
puis SŒTKIN et NELLE.

THYL, apercevant sa mère et Nelle qui reviennent du supplice avec la foule.

Mère!
Nelle!
Ma chère Nelle!...

SŒTKIN, se précipitant vers lui.

Thyl, mon fils!...
Venge-moi! Venge-nous!

THYL.

Vous venger?

SŒTKIN.

Vois-tu là-bas ces sinistres lueurs?
C'est là, sur le bûcher infâme,
Que ton père vient d'expirer!...

THYL, fou de douleur.

Mon père!
Mon père mort!
Et mort martyrisé!...
Et moi, moi, je n'étais pas là,

Pour le défendre
Ou mourir avec lui!...
Ah! je n'étais pas là!

Il sanglote.

SOETKIN, le prenant dans ses bras.

Pleure!
Pleure, mon petit!
Je te sens mieux à moi
En voyant ta douleur...
Pleure!
Pleure, mon petit!

THYL.

Oui! je le vengerai!

SOETKIN.

Et tu me vengeras aussi...
Le coup qui l'a frappé
Nous a frappés tous deux.

THYL.

Ne parle pas ainsi, mère...
Par tes yeux rougis par les larmes
Par tes cheveux
Blanchis par la souffrance,
Je jure... Écoute mon serment!

Prenant Nelle par la main.

Avec ma douce fiancée,
Ma Nelle, ma bien-aimée,
Sur le hideux bûcher,
Pieusement j'irai,
De mon père adoré
Recueillir les cendres encore fumantes;
Et je les mettrai là, sur mon cœur plein d'alarmes;

Et jamais elles ne me quitteront,
Jusqu'au jour radieux de l'expiation!

SOETKIN.

Mon enfant! Mon enfant!

THYL, fiévreux, rassemblant tout le monde.

Venez! Ah! Venez tous!
Tout à l'heure
Je chantais...
Eh bien, je chanterai encore!
Mais ce sont d'autres chansons
Qui désormais sortiront de mes lèvres!
Le gai luron
Va vous quitter...

SOETKIN et NELLE.

Tu nous quittes?

THYL.

Oui, pour m'en aller en tous lieux
Jusqu'au fond des pauvres villages,
Réveiller, par mes chants,
Le courage endormi!
Terre des aïeux, bientôt tu seras libre!...
Je ne suis pas un grand seigneur;
Je n'ai pas au côté l'arme des chevaliers;
Mais ma voix redira l'amour de la patrie,
Qui verse dans les cœurs la flamme des héros
Et fait germer la moisson des épées!

SOETKIN, heureuse et fière, se précipitant vers Thyl.

Tu est mon fils!

NELLE, transportée.

Tu es ma vie!
Où tu iras, j'irai... En tous lieux, à toute heure.

Thyl, je te soutiendrai, je te consolerai...
Thyl, je serai ta femme!...
Nous ne ferons, à nous deux, qu'un seul être,
N'ayant qu'un même but, qu'une même pensée!!
De cette chose sainte et pure, la Patrie,
Thyl, sois l'esprit!

THYL.

Toi, tu en seras l'âme!

SOETKIN, *aux bourgeois, qui se taisent, mornes.*

« Patrie! » entendez-vous, frères, ce mot divin?...

LA FOULE.

La Patrie...
Pauvre Flandre!
C'en est fait d'elle à tout jamais!

NELLE, SOETKIN, THYL et LAMME.

Elle revivra!

LA FOULE.

Qui la ferait revivre?

NELLE, SOETKIN, THYL et LAMME.

Vous tous, frères!
Vous tous!

LA FOULE.

Que pouvons-nous?...
Les tyrans nous serrent à la gorge
Sans pitié, sans merci!

SOETKIN et NELLE.

Chassez-les!

LA FOULE.

Nous sommes cent, ils sont dix mille!
Sous leurs talons nos fronts meurtris sont écrasés.

SŒTKIN, NELLE, LAMME, THYL.

Relevez-les!

LA FOULE.

Nous n'en avons ni la force, ni le courage...
La mort plane...

NELLE.

Ames faibles!... Quoi! N'avez-vous pas honte?
Vous tremblez! Vous baissez la tête?

LA FOULE.

Voyez, le ciel est rouge
Et là-bas le glas pleure
Dans l'air, lugubrement...

NELLE, à Thyl.

Dans le pays il doit pourtant rester des braves!
Viens, Thyl, Partons! Voici mon cœur... Je suis à toi!

Elle l'enlace fiévreusement

LAMME, serrant la main de Thyl

Et moi, voici ma main!...
Lâche non plus, que diable, ne serai!
Ton vieux Lamme sera toujours à tes côtés...
Et si tu chantes, je chanterai!

NELLE, SŒTKIN, THYL et LAMME.

Assez de hontes et de crimes!
Assez de misère et d'affronts!
Hommes, cessez d'être victimes!
Esclaves, relevez vos fronts!

Nos frères morts, martyrs sublimes,
A notre appel rouvrent les yeux !

THYL, *extasié.*

Debout, là bas, dans la poussière,
Pour nous suivre, une armée entière
Surgit soudain des tombeaux glorieux !

NELLE, SŒTKIN, THYL et LAMME.

Battez, frappez le tambour de guerre.
Battez, frappez le tambour des gueux !

LES FLAMANDS *reprennent, enthousiasmés, le chant de révolte.*

Debout, là-bas dans la poussière,
Pour nous suivre une armée entière
Surgit soudain des tombeaux glorieux !...
Battez le tambour de guerre,
Battez le tambour des gueux !

NELLE, SŒTKIN, THYL et LAMME.

Et le sang qui couvre la terre
Fleurit sous le ciel radieux !

LES FLAMANDS.

Le sol a tremblé, tout s'éclaire,
Et le sang qui couvre la terre
Fleurit sous le ciel radieux !

TOUS, *enfièvrés, enthousiastes.*

Battez le tambour de guerre,
Battez le tambour des gueux !

---

2 Girandoles dans la salle

ACTE DEUXIÈME

Jour en scène

DANS UNE FORÊT

Des ramasseuses de bois s'appellent, se répondent de loin, s'assemblent et chantent en préparant leurs fagots.

SCÈNE PREMIÈRE

DES RAMASSEUSES DE BOIS, puis LAMME.

LES RAMASSEUSES, dans le lointain derrière le rideau.

Ohé ! les ramasseuses !
Ohé ! les travailleuses !
Il faut songer au retour...
Ohé !
Voici la fin du jour !
Ohé !...

Le rideau se lève.

Comme l'oiseau, sous la feuillée,
Des pleurs du soir toute mouillée,

Regagne son nid, duveté d'amour,
Hâtons-nous, il faut songer au retour ;
Le cœur joyeux, d'un pas agile,
Nous rapporterons à la ville
La lourde charge de sarment
Qui dans l'âtre gaîment
Flambera pendant les veillées,
Quand, autour du feu rassemblées,
Le chant de nos fuseaux montera doucement.
Ohé ! les ramasseuses !
Ohé ! les travailleuses !
Il faut songer au retour,
Ohé !
Voici la fin du jour !

LAMME, avec une grosse voix.

Ohé ! Ohé ! Me voici, ma poulette !

QUELQUES RAMASSEUSES.

Quelle est cette voix ?

D'AUTRES RAMASSEUSES.

Et cette tournure imposante ?

LAMME, apparaissant tout essoufflé, les mains tendues.

J'arrive, ma chérie,
Ne t'égosille pas !

TOUTES, s'amusant.

Il est fou !
Il a perdu l'esprit...
Ma chérie !
Ma chérie !
Il est fou !...
Le pauvre homme !

LAMME, piteusement, après être venu les regarder et avoir essuyé les rires de chaque groupe de femmes.

Hélas ! cette fois encore,
Lamme, tu t'es trompé...
Ce n'est pas elle !... Non...
Ta chaste et grassouillette épouse,
Ta chère femme n'est point là !...

Pleurant sur lui-même.

Cruelle destinée !

TOUTES, joyeusement, venant près de lui.

Eh ! Eh ! c'est maître Lamme !

LAMME, se relève, la tête épanouie.

Tiens ! Vous me connaissez ?

TOUTES, très gaiement, en plusieurs groupes.

Maître Lamme !
Qui ne le connaît pas
Aux environs de Damme
Trottinant,
Fredonnant
Sur son petit âne blanc !

LAMME, ravi.

Oui, c'est cela,
Oui, c'est bien môi !

TOUTES.

Maître Lamme.
Qui ne le connaît pas ?
Dans tous les cabarets
Mangeant,
Buvant,
Tant qu'il en est gris souvent !

LAMME, radieux.

Oui, c'est bien cela!
Oui, c'est bien moi!

LAMME et les FEMMES riant.

Ah! Ah! Ah! Ah!

TOUTES.

Comment vous portez-vous,
Et comment va monsieur votre baudet?

LAMME.

Nous allons bien tous deux!
Vous me rappelez le beau temps.
Temps de rires et de beuveries.
De gai soleil et de chansons...
Hélas! ces beaux jours sont finis;
Ils sont bien loin, — trop loin!
A tire d'ailes ils ont fui...
Car maintenant je suis,
Le compagnon de Thyl Uylenspiegel!

TOUTES.

Vive Thyl, le joyeux luron,
L'aimable compère!...
Chacun l'aime, chacun l'admire...
Vive Thyl, le joyeux luron!
Et vive Lamme son compagnon!...

LAMME, pas très convaincu.

Merci! Vous êtes trop bonnes, en vérité...
Être le compagnon d'un homme tel que lui,
C'est beau, c'est flatteur, j'en conviens;
Mais, entre nous,
C'est très fâcheux pour la santé!

TOUTES.

Comment? Explique-toi.

LAMME.

J'étais jadis, vous le savez,
Un homme au teint rosé,
Réjoui, florissant, bien portant,
Et rond comme une pomme...
Quand je passais dans un village
J'entendais murmurer,
Marmotter,
Chuchoter
Toutes les filles, toutes les femmes :
« Il est vraiment bien, disait-on, monsieur Lamme! »
Et je l'avoue
Ça me flattait!...
Aujourd'hui,
Regardez-moi, quel changement!...
Je me fais peur à moi-même,
Tant je suis maigre!...
Lorsque je vois
Ma face blême
Se refléter dans les fontaines,
D'eau claire, hélas!
Où trop souvent je bois,
Je suis désespéré... Plaignez-moi!

TOUTES, ayant l'air de le plaindre.

Eh! quoi! monsieur Lamme,
Vous buvez de l'eau claire?...
Ah! qu'en effet vous êtes maigre,
Et blême, et décharné!...

LAMME.

Comment pourrait-il
En être autrement?

Thyl et moi,
Nous allons
Chaque jour,
Chaque nuit,
Soulever
Des hameaux,
Des villes,
Des villages;
Et nous vivons
Dieu sait comme,
Et nous mangeons
Dieu sait quand,
Nous dormons enfin...
N'importe où!

En confidence.

Ma tête est mise à prix...
Je vis toujours sur le qui-vive!

TOUTES.

Le pauvre homme!

LAMME.

Oui, le pauvre homme, plaignez-le bien!
Jadis gros et gras,
Et maintenant
Si pâle et si diaphane,
Que sous sa mince peau,
On voit saillir ses os,
Ses pauvres os!

LES FEMMES.

C'est le chagrin qui le mine!...
Nous connaissons le remède qu'il te faut...

LAMME.

Lequel?

LES FEMMES.

L'amour!

LAMME.

Hélas! que me proposez-vous là?...
Et qui me servira ce remède magique?

UNE DES FEMMES.

Moi, si tu veux... je suis si douce!

UNE AUTRE.

Ou bien moi... je suis si joyeuse!

UNE TROISIÈME.

Aimes-tu les blondes?

UNE QUATRIÈME.

Préféres-tu les brunes?

LAMME, affolé.

Je n'aime que ma chère, et tendre, et toujours adorée!...
Éloignez-vous, tentatrices d'enfer!...

LES FEMMES, lui faisant de belles révérences comiques, en riant.

Adieu, martyr!
Adieu, fantôme!
Mari sans femme,
Mari fidèle!..,
Ah! ah! ah! ah!

Lamme les regarde partir. Thyl paraît de l'autre côté.

LAMME.

Je crois, par la bouteille de Satan,
Qu'elles se rient
De moi!...
Andouillette du diable
Ah! si j'en étais sûr!

boit.

SCÈNE II

LAMME, THYL.

THYL, arrivant.

Lamme! Lamme

LAMME.

A tes ordres, Thyl, me voici!

THYL, demi-sérieux.

Que faisais-tu là?...
Baguenauder avec des filles,
Quand ici, d'un instant à l'autre,
Doivent passer, dans l'ombre,
Se rendant chez le duc,
Les deux mystérieux personnages
Chargés de consommer le malheur de nos frères!...

LAMME.

Je le sais...

THYL.

Il faudra leur couper la route...

LAMME, riant en frappant ses larges flancs.

Je la leur boucherai.

THYL.

Et c'est dans ce moment grave
Que tu t'occupes de sornettes,
D'amourettes?...

LAMME, indigné.

Ah! peux-tu croire ?...

THYL.

Tu te plaignais de ton sort malheureux.
Tu pleurais... Tu parlais de me quitter peut-être?

LAMME, suffoquant.

Te quitter! Te quitter!
Moi?... Non! vraiment...
Ne le répète pas,
Ce mot abominable!
T'abandonner, mon cher Thyl?
Ne sais-tu pas
Que ton Lamme,
Ton Lamme fidèle,
Te chérit
Comme son Dieu
Et comme son enfant?

THYL, prenant Lamme par les deux épaules et le regardant avec attendrissement.

Pauvre frère!
Ame courageuse,
Combien je t'admire
Et je t'aime,
Toi qui partages mes périls
Et compatis à ma souffrance,
A ma souffrance horrible...
Car ils l'ont torturée,
Elle, ma mère, ma mère chérie,
Ces bourreaux odieux!
Car ils l'ont fait mourir aussi!
Et moi, moi, j'ai dû fuir
Sans que mes mains pieuses
Aient pu fermer ses yeux!...

Mais elle m'a dit : « Va!
Va, mon fils! » Et je vais,
Son souvenir au cœur...

Avec une colère concentrée.

Et tes cendres bien-aimées,
O mon père, battent sur ma poitrine!

LAMME, *prêt à pleurer, mais sortant de son sac bouteille et jambon.*

Calme-toi...
Vois-tu bien,
Chaque chose a son temps;
Se hâter est malsain
Pour le foie et la bile.
Soigne ton estomac!...
Un homme comme toi
A le droit de mourir
D'un coup d'épée ou d'une arquebusade,
Mais non de soif,
Mais non de faim;
Ce serait lâche!

Il boit encore.

THYL, *redevenant gamin.*

Ah! vraiment, tu m'amuses!...
Mais peut-être as-tu raison...
Nous avons bien mérité
Un peu de repos et de distraction.

LAMME.

On pourra donc manger et boire
Tout à son aise?...

THYL.

Gourmand!

LAMME, *la bouche pleine.*

Boire et manger,
N'est-ce pas le meilleur de la vie?

Levant la bouteille et chantant.

C'est dans les flancs d'une bouteille
Que le fleuve Léthé
A su cacher l'oubli!
Le vin, c'est le berceau
Où s'endorment nos soucis!
Le vin, c'est le bonheur
Qui descend dans les âmes
Avec ses clairs glouglous,
Ses glouglous enivrants,
Ses glouglous enchanteurs!...
Allons, chante avec moi,
Car chanter seul m'attriste...

THYL.

Si tu veux, mon bon Lamme!

Ils reprennent le chant à deux. Lamme sérieusement, Thyl en se moquan

Mais voyons, cesse donc!
Tu ne vis que pour boire...

LAMME, *dévorant un morceau.*

Non! car je mange aussi!

A moitié gris, pleurnichant.

Thyl, dis-moi,
Où donc est ma femme?

THYL.

Je l'ignore, ami Lamme...
Ne mange pas si vite!

LAMME, *avec un sérieux d'homme ivre.*

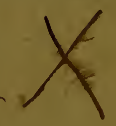
Je ne me hâte pas!

Il boit. Il est gris, attendri et amoureux.

Ma femme! Où donc es-tu?
Ah! comme elle était belle!
Que ses bras étaient ronds et blancs!

Qu'ils savaient m'enlacer délicieusement!
Et ses yeux,
Ses beaux yeux!
Et ses lèvres,
Oye! Oye! ses lèvres,
Qu'elles savaient me dire
Avec un sourire :
« Mon gentil mari,
Achète-moi la robe,
Ou bien la collerette
Que j'ai vue
Ce matin... »
Ah! que je la regrette,
Ma femme aux bras si ronds,
Si fermes et si blancs!
Ah! qui me la rendra,
Ma mignonne compagne,
Poulette de mon cœur,
Pot-au-feu de l'amour!

Tout à coup, il aperçoit deux moines qui glissent entre les arbres avec précaution.



SCÈNE III

LES MÊMES, *puis* DEUX FAUX MOINES.

LAMME.

Qu'est-ce que ces gens-là?

THYL.

Leurs mines me semblent suspectes...
Attention!...

LAMME, à Thyl.

J'ai vu quelque part ces figures sinistres!...

THYL, observant de loin.

Frocs empruntés!

LAMME, rappelant ses souvenirs.

Valets du duc!

THYL, bas à Lamme, très vite.

Faux moines!... Ce sont eux!
Alerte, Lamme!...

Il s'avance vers eux et leur barrent le chemin.

Mon père!

LAMME.

Mon père!

Commencer le 1/2 jour

LES MOINES, ennuyés.

Serviteur!

THYL.

De grâce, ne vous éloignez pas...

LAMME, comprenant.

Sans avoir béni deux pauvres pécheurs...

LES MOINES, gênés.

Nous sommes fort pressés...

THYL, les forçant à s'avancer.

Nous suivons le même chemin...

LES MOINES.

Qu'en savez-vous

THYL, à leur oreille.

La sainte cause nous conduit.

LES MOINES, cauteleux.

Laquelle ?

THYL et LAMME, avec véhémence.

Celle du duc parbleu !

Paraissant furieux.

Seriez-vous par hasard
Du parti des Gueux ?...

LES MOINES, les apaisant.

Au contraire, mes fils !...
Mais on doit se méfier...

LAMME, faisant le vexé.

Se méfier de nous ?
C'est mal !...

THYL.

Nous détestons les Gueux !...

LES MOINES, ravis.

Gens de sac et de corde...

LAMME, approuvant.

Gibier de potence !

LES MOINES.

Il en est un surtout...

THYL et LAMME, interrompant vivement.

Nommé Thyl !...

LES MOINES, *continuant.*

Qu'un de ces jours nous ferons pendre!

LAMME.

Avec quel plaisir, ce gredin,
Je l'étranglerais de ma main!

LES MOINES, *enchantés.*

A la bonne heure!
Alors vous pouvez nous servir...

THYL.

Nous écoutons...

LAMME, *en écho.*

Nous écoutons!

LES MOINES, *mystérieux et solennellement.*

Nous allons, de ce pas, porter à notre maître
Un message de la plus haute gravité...

THYL.

Nous comprenons!...

LAMME, *en écho.*

Nous comprenons!

THYL, *devinant.*

Il s'agit de réduire au silence
Ces rebelles...

forcer le 1/2 jour

LAMME, *gravement.*

Qui méconnaissent
La sainte autorité!...

LES MOINES, embarrassés, craignant d'en avoir trop dit.

Hum !... Hum !...

THYL.

Tout est prévu ?...

Signe affirmatif des moines

LAMME.

Combiné?...

Signe affirmatif des moines.

THYL.

Arrangé ?

Signe affirmatif des moines.

LES MOINES, tout à fait confiants.

Chut !...

THYL et LAMME, approuvant.

Chut !...

LES MOINES.

Seulement, dites-nous,
La route n'est pas sûre?

THYL.

C'est vrai...

LAMME, avec empressement.

Il faudrait vous accompagner !...

THYL, même jeu, avec insistance.

Nous ne vous quittons plus, mes pères !...

LAMME.

Chers pères !

THYL.

Mais ce message, ces papiers, sont-ils bien cachés ?

UN DES MOINES.

Certes !

THYL.

Voyons !

LE MOINE, étonné.

Pourquoi ?... Ils sont là précieusement
Sur mon cœur.

Il entr'ouvre sa robe et porte la main sur son cœur.

THYL, pendant que Lamme tourne autour du moine pour lui enlever les papiers.

Abri très dangereux !...

LE MOINE.

Vous plaisantez ?
Sous ma robe
Serrés,
Empaquetés,
Ficelés...

Il entr'ouvre sa robe et en retire à moitié les papiers, sans voir Lamme qui avance la main.

THYL, qui pendant cela n'a pas perdu de vue l'autre moine, et le tient à distance.

N'importe !... la route n'est pas sûre !...

Il s'empare prestement des papiers et les passe à Lamme.

LAMME.

Nous les garderons mieux que vous !

THYL, braque sur eux deux pistolets.

Voici de quoi les défendre !
Gare à qui voudrait nous les prendre !...

LES MOINES, effrayés.

Ciel ! que faites-vous ?
Nous sommes perdus !

Ils essaient de résister.

LAMME et THYL.

Sans un mot,
Sans un geste,
Laissez-vous faire !...
Obéissez de bonne grâce,
Ou bien... vous êtes morts !

LES MOINES.

Morts ?...
O mon Dieu !
O mon Dieu !

Pendant ce temps, Lamme les ligote et Thyl les tient sous ses pistolets.

THYL et LAMME.

Pas un geste !
Pas un mot !...

LES MOINES, d'une voix expirante.

Mon doux Seigneur,
Protégez-nous !
C'est fait de nous !

THYL, très gracieusement.

Ne craignez rien...
Lamme va vous conduire
Dans un endroit frais,
Charmant, solitaire,
La cave de maître Thomas,
Hôtelier riche et généreux...
Cave excellente, sur ma foi !

Loin des vanités de ce monde
Vous y serez on ne peut mieux...
Compères, bon voyage!...

Lamme lui repasse les papiers.

Moi, je me charge du message!...

LAMME, son pistolet en main.

Plairait-il à vos excellences
De me précéder?

Il leur montre la route et il les suit en tenant la corde.

LES MOINES.

Hélas! quelle aventure!
Nous sommes joués!

LAMME.

Pour chercher ma femme
Nous voici trois à présent!

Il sort en faisant filer devant lui les moines.

Ah! qui me la rendra,
Ma caillette chérie,
Poulette de mon cœur,
Pot au feu de l'amour!...

Il sort.

SCÈNE IV

THYL, seul.

THYL.

Fou qui court après sa chimère
Et son illusion!
Fantaisie à jamais vaine et décevante!

Songe, turlutaine, fumée !...
Va, bonhomme, au passage tâche de la saisir ! ..

Se reprenant.

Allons ! que dis-je là ?
Insulter à la Chimère,
Qui nous soutient et nous console,
Ce serait blasphémer !

D'abord doucement, comme dans une prière.

Pardon, beaux rêves bleus,
Adorable gaîté,
Chères illusions,
Pardon ! C'est par vous
Que nos âmes tressaillent,
Que nos êtres palpitent
Et que s'échappent de nos lèvres
De divins cris d'amour,
Des chants de liberté !
Pardon, rêves, chimère,
Vous qui, nous enlevant
D'un coup d'ailes vertigineux,
Au pays fabuleux,
Au pays merveilleux,
Nous emportez, loin de la terre,
Dans l'infini des cieux !

Préparer les herses à bleu (rêves) ainsi qu'en parlant

arrivez à la nuit bleue

SCÈNE V

THYL, puis NELLE.

NELLE, *au loin, chantant une chanson.*

« Sur le chemin, avez-vous vu
» Le bel ami que j'ai perdu ?...

» Seulette attend la tourterelle ;
» Avez-vous vu son infidèle ?...

THYL, écoutant et s'adressant à son rêve.

Merci, mon rêve ! Vous m'avez entendu,
Vous m'avez exaucé !

NELLE, plus rapprochée.

» Si vous l'avez-vu, dites-moi
» En quelle retraite lointaine ;
» Calmez mon cœur tout plein d'émoi,
» Qui pleure et mourra de sa peine.

THYL, lui répondant par le troisième couplet.

» Est-ce bien toi, toi que j'entends
» Parler d'inconstance cruelle ?
» L'ami perdu, toujours fidèle,
» Il est là, qui t'aime et t'attend ! »

A la fin du couplet, Nelle arrive en courant.

NELLE, se précipitant dans ses bras.

Je te retrouve, enfin ! Mon âme épanouie,
Frémissante d'espoir,
En te voyant revit d'une nouvelle vie !

Nuit bleue intérieur

THYL.

Dans l'ombre grandissante et magique du soir,
Approche, ô ma Nelle chérie !
La flamme claire de tes yeux
Emplit de rayons mon cœur soucieux,
Et tandis que la brise au loin passe et s'envole,
Racontant aux échos nos timides aveux,
Je crois voir comme une auréole
Flotter autour de tes cheveux.

NELLE.

Tu m'aimes ?

THYL.

Je t'adore !

NELLE.

Ah ! redis-les encore,
Ces mots mélodieux !

THYL.

L'aile du papillon qui dans les airs se joue
N'est ni plus fine, ni plus rose que ta joue.
Tout en toi, Nelle, est d'une fleur !
Approche ! La sauge embaumée
Est moins pourpre et moins parfumée
Que ta lèvre au rire enjôleur !

NELLE.

O paroles de miel, dans mon âme charmée
Murmurez doucement, tout bas ;
Oiseaux d'amour, ne vous envolez pas !

THYL.

Je t'adore !

NELLE.

Prends ces fleurs qui viennent d'éclore...
C'est peu de chose... Ce n'est rien,
Des marjolaines, des pervenches,
De rosée encore toutes blanches ;
Mais elles te diront combien
Je t'aime... A leurs frêles calices,
Pleins de l'arome des forêts,
De ma crainte et de mes délices
J'ai confié les chers secrets...
Garde-les... Si, plus tard, dans les luttes prochaines,
Le danger menaçait tes jours,

Preparez potants et herses rouges

Elles chasseraient de toi toutes peines.
En souvenir de nos amours,
Pervenches, douces marjolaines !

THYL.

Elles resteront là, sur mon sein, là, toujours !
Et les cendres bien-aimées
En seront tout embaumées.

NELLE.

Dans ton cœur gonflé de tourments
Elles feront éclore un triomphal printemps !

THYL.

Jorez → N'entends-tu pas, c'est lui qui chante en nous...

NELLE, *comme ravie.*

J'entends !...

THYL.

A rouge

Heures d'extase, heures enchanteresses !
Vers le paradis des ivresses
Qui s'ouvre à nous pour un instant,
Sur l'aile ardente des caresses,
Partons dans un vol rayonnant !
Pour nous regarder, ô merveille,
La forêt se penche, et s'éveille
A nos soupirs inapaisés...
Écoute, les échos farouches,
A chaque baiser de nos bouches
Répondent par d'autres baisers !

CHOEUR invisible des esprits de la nature.

Aimez-vous !

Thyl et Nelle mêlent leurs voix aux voix de la nature.

Dans le grand mystère,
Passe le frisson de l'hymen...
Cueillez la rose éphémère
Éclose au bord du chemin...
Elle se flétrira demain...
Soyez tout amour et lumière !

La nuit se fait, très bleue.

NELLE, se dégageant et écoutant dans une extase.

Entends-tu là-haut, dans les cieux,
Ce bruit lointain qui glisse et plane sur nos têtes,
Comme un souffle mystérieux
De voluptés et de tempêtes ?

CHŒUR, invisible.

Esprits de la nature, enfiévrez-les tous deux ;
Grisez-les ; qu'ils soient forts et courageux !

THYL, dans l'exaltation qui commence à l'envahir.

Cette grande voix qui s'élève
Dans les accords troublants du rêve,
C'est l'hymne éternel de la sève
Qui monte, en ses efforts vainqueurs,
De l'écorce du chêne aux fibres de nos cœurs !

CLAES, et le CHŒUR invisible des héros et des martyrs.

Thyl, sois notre vengeur !

THYL, dans un élan.

Cette voix, c'est la voix des fières épopées,
La voix des haches, des épées,
Annonçant à tous l'aube d'un nouveau jour...

C'est l'hosannah de l'espérance,
C'est la jeunesse, c'est l'amour !

NELLE.

Par l'amour nous vaincrons la haine...

THYL.

Pour cette tâche surhumaine
Nous sommes là, tous deux, ô ma Nelle chérie...

NELLE.

Toi l'esprit...

THYL.

Et toi, l'âme de la patrie !

NELLE et THYL.

Terre sainte, toute arrosée
Par le sang des héros martyrs,
Dans cette sublime rosée
Fais renaître les souvenirs !...
Bientôt l'œuvre de délivrance
Va s'accomplir...
O morts sacrés, soutenez-nous... Voici venir
Le jour de la vengeance !

CLAES, SOETKIN et le CHOEUR invisible.

Aimez-vous ! Aimez-vous !
Mais aimez plus que vous-mêmes la patrie !

NELLE.

Quels sont ces chants
Qui font tressaillir tout mon être ?...

THYL.

Nos frères morts,
Tombés dans les batailles,

Brûlés sur les bûchers.
Du fond de leurs tombeaux
Semblent répondre à notre appel !

NELLE.

Ils nous disent de nous aimer...,

THYL, reprenant avec force.

Ils nous disent de nous aimer...
Mais d'aimer la patrie
Plus encor que nous-mêmes !...

NELLE.

Plus encor que nous-mêmes

THYL.

Père !... Mère !... Ombres vénérées,
Dormez, dormez en paix !...
Saintes victimes,
Soyez fières de vos enfants...

CHOEUR invisible.

Aimez-vous !
Vengeance !
Vengez-nous !

THYL.

L'heure est proche,
L'heure bénie, l'heure tant attendue,
Où vous serez vengés !

CHOEUR, invisible.

Vengeance !...

NELLE et THYL.

Dans une même ardeur,
Dans une même foi,
L'amour nous guidera !

Éteignez la couleur rouge pour arriver au bleu.

THYL.

Déjà l'ombre grandit
Dans la forêt murmurante et profonde.

NELLE et THYL.

Séparons-nous...

THYL.

Allons chacun où nous appelle le devoir...
Moi, je reprends ma route avec mon ami Lamme,
La chanson aux lèvres,
L'espérance au cœur...
Toi, va m'attendre là dans la ville,
Rassurer nos frères encore esclaves...
Sois confiante... Crois en moi...
L'heure bénie est proche...
Adieu, ma Nelle!

NELLE.

Adieu, mon Thyl!

ici

CHOEUR invisible.

Aimez-vous! Aimez-vous!
Mais aimez plus que vous-mêmes la patrie!

THYL, doucement.

Adieu!

NELLE, lui envoyant un long baiser.

Adieu!

Grand jour partout
Eclairer l'entrée jusqu'au
1er changement 2me tableau

ACTE TROISIÈME

Premier tableau.

L'AUBERGE DE MAITRE THOMAS

La terrasse d'une auberge de campagne. Soleil. Joie partout. Paysans et paysannes sont attablés ; d'autres, dans le fond, courent et se poursuivent ; grande animation de kermesse flamande, très bruyante.

SCÈNE PREMIÈRE

THOMAS, HANS, CLARA, PAYSANS et PAYSANNES, FLAMANDS PATRIOTES, etc.

Au lever du rideau, une ronde lourde et endiablée entraîne garçons et filles, en dansant et chantant, accompagnée du choc des verres.

(C'est la populaire *Ronde dansée* du XIVe siècle.)

Un moine allait par le chemin *(bis)*
Il prit la nonne par la main...
Gai !
C'était au mois de mai,
C'était au mois de mai *(bis)*.

Galant abbé, tombe à genoux *(bis)*
Toi, nonne, reste auprès de nous.
Gai ! etc...
Beau moine, mets ton capuchon *(bis)*
J'embrasse le joli tendron.
Gai ! etc...

La ronde finie, les couples, éreintés, s'affalent, çà et là, sur les bancs, riant, criant et s'embrassant pêle-mêle, tandis que Thomas va de table en table, de groupe en groupe, présentant à chacun les deux fiancés, Hans et Clara.

THOMAS.

Hardi, mes amis!
Dansons, chantons, buvons !
Je suis content ! c'est double fête ici ;
Célébrons-la gaiement !
Ce n'est pas tous les jours qu'on fiance sa fille !
Ma Clara entre toutes est gentille ;
Hans est brave entre tous les garçons...

Il presse contre lui les deux jeunes gens.

Que diable ! il est permis de s'amuser un peu
Quand on fait le bonheur de deux amoureux,
Et qu'on voit son pays après tant de souffrances,
Qui redevient libre enfin !

Avec une expression de joie et d'espoir

Libre !...
Allons. les vieux !
Allons, la jeunesse !
A la santé des amoureux !
A la santé des fiancés !

TOUS.

A la santé des fiancés!

HANS et CLARA, se tenant par la main, au milieu des buveurs et des danseurs.

CHANSON

— « Ma fiancée est tendre et bonne...
— « Mon fiancé n'est pas méchant,..

— « Elle est gentille, elle est mignonne...
— « C'est un beau gars, fort et vaillant...

LE CHOEUR.

« Eh! youp sa sa!
» Nous serons de la noce ;
» Quel joli couple ça fera!
» Youp sa sa!

HANS et CLARA.

— « Je lui donne ma vie entière...
— « Ma vie et mon cœur sont à lui...
— « Ses yeux sont toute ma lumière...
— « Son bras sera mon seul appui...

LE CHOEUR.

» Eh! youp sa sa!
» Nous serons de la noce...
» On boira bien, on mangera!...
« Youp sa sa!

HANS et CLARA.

— « Bacchus et l'amour sont deux frères...
— » Concert divin, accord charmant!
— » A nos baisers le choc des verres
» Servira d'accompagnement! »

LE CHOEUR, dansant et frappant les verres et les pots en cadence.

« Eh! youp sa sa!
» Nous serons de la noce...
» Vivat l'Amour! Bacchus vivat!
» Youp sa sa! »

On bouscule les tables et les danses reprennent.

THOMAS.

Bravo!... Et maintenant, amis,
Ne craignez pas de boire ;

Vous avez bien sauté ; reposez-vous !

Avec intention.

Et puis, boire donne du cœur...
N'oublions pas d'autres santés encore....
Levons nos verres... Aux gueux !...

TOUS.

A la santé des gueux !

THOMAS.

A la mort du duc de sang !

TOUS.

A la mort du duc ! A la mort du tyran !

HANS.

Prudence, beau-père ! Si l'on vous entendait !
Les espions rôdent...

THOMAS.

Qu'ils viennent s'y frotter !
On les fera danser de la belle façon !

TOUS et TOUTES, *joyeusement.*

Danser, oui ! oui !
Ils danseront, messieurs les Espagnols.
Et pour archets nous aurons nos bâtons.
Ils sauteront, messieurs les Espagnols,
Tant qu'ils aient rendu l'âme !
Ah ! Ah ! ils danseront, ils sauteront,
Messieurs les Espagnols,
Et pour archets, nous aurons des bâtons !

THOMAS, *parlant plus bas.*

J'en ai deux, chez moi, que je garde
Précieusement, en otage...

Deux faux moines, émissaires du Duc.
Lamme, un jour, ici me les a conduits,
Pieds et poings liés, tremblant de peur...

TOUS, riant.

La bonne capture !

THOMAS.

Depuis, je les nourris et les héberge !
Ils sont là dans la cave,
Sous clef, soigneusement...
Pauvres hères !...
Ils doivent avoir soif de nous entendre boire !
Qu'on leur porte ce broc de bière !

Riant.

Ils trinqueront
A la santé des gueux !

Tous rient.

HANS.

Un bon ange nous est venu :
Thyl, l'esprit et la vaillance mêmes...

LES HOMMES.

Il ranime partout les courages éteints,
Et rallume en nos cœurs l'étincelle sacrée...

THOMAS.

Ce que Guillaume, Bréderode, Nassau
N'avaient pu faire
Par leur courage et leur épée,
Il l'accomplit par sa verve et sa gaieté !

Il sort.

HANS et le CHOEUR.

Aux édits sanguinaires
Les villes partout refusent d'obéir...

THOMAS et le CHŒUR.

Pour châtier les rebelles,
Le duc enfin lance contre eux
Ses hordes de soudards ;
Les rebelles les chassent !

LE CHŒUR, avec enthousiasme.

Ils danseront, messieurs les Espagnols !
Et pour archets, nous aurons nos bâtons ;
Ils sauteront, messieurs les Espagnols !

CLARA, HANS, THOMAS.

Le vieux lion de Flandre se réveille !

HANS.

La colère du tyran
S'exhale maintenant ici près,
Contre Maestricht qu'il assiège...
Mais la ville hélas ! est à bout de forces...
Le duc de sang lui fera payer cher
Sa résistance,
Si quelque secours ne vient sauver
Nos frères épuisés...

THOMAS, rentrant en scène vivement.

Ce secours, ils l'auront !
Oui !... Bréderode, le chef, avec ses partisans
Marche sur la ville assiégée...
Il va tenter l'attaque...
Tous les amis sont campés près d'ici ;
Ils demandent qui veut se joindre à eux ?

TOUS, avec exaltation.

Tous ! Tous !

SCÈNE II

LES MÊMES, plus THYL et LAMME qui viennent d'entrer et écoutent.

THYL, sans être aperçu.

Tout va bien, Lamme, tout va bien !

LAMME, soupirant.

Quand me reviendras-tu, douce tranquillité ?

THOMAS.

Il faudrait prévenir les assiégés...
Que, surpris des deux côtés,
Comme dans un étau, les Espagnols soient écrasés !

HANS.

Risquer sa vie, ça nous connaît ;
Choisis parmi nous !

TOUS.

Oui ! Oui !

THOMAS.

Traverser le camp espagnol,
Voilà le difficile !

HANS.

Qui sait ?

THOMAS.

La ville entière est entourée ;
Y pénétrer semble impossible !

THYL, se montrant.

Qui parle d'impossible ?

TOUS.

Thyl ici ?

THYL.

Je traverserai le camp du duc maudit !...

TOUS.

Toi ?

THYL.

J'y allais de ce pas !...

TOUS.

Tu seras tué avant d'y arriver !

THYL.

Je fus vingt fois tout près d'être pendu :
La mort de moi n'a pas voulu !
En vain la laide grimacière
Voudrait me prendre à son guêpier ;
J'ai double peau : la première
Est de cuir, — l'autre d'acier !
Vivre est mon rêve et mon métier.
Vivre toujours à la lumière !
J'ai double peau : la première
Est de cuir, — l'autre d'acier !

TOUS.

Mais comment feras-tu ?

THYL.

J'en ai fait bien d'autres !

LAMME, avec emphase.

Bien d'autres !

THYL, à Lamme.

Fidèle compagnon de mes voyages fortunés.
En voici un nouveau qui te réjouira!

LAMME, piteusement.

Allons! peut-être, en route
Trouverai-je ma femme!...

THYL.

Peut-être bien!

A part comme dans un rêve.

Heureuse chimère!

LAMME.

Mais, avant,
Ne prendrions-nous pas quelque réconfortant
J'ai le gosier si sec et l'estomac si vide!

THOMAS, empressé.

Que l'on apporte
Jambon, boudin, poulet, cuisses d'oie...
Et le reste!

LAMME, se trouvant mal de joie.

Ah! mon Dieu!

THYL.

Qu'as-tu donc?

LAMME.

Vrai! J'ai cru défaillir!
Est-ce un rêve trompeur?
Non, non! Je sens monter vers mes narines
Le fumet enchanteur d'exquises réalités...
O jeune oie, aux chairs grassouillettes et tendres,

Combien tu me rappelles
Les charmes potelés de ma divine épouse !

Les filles et les hommes rient, Lamme mange tout le temps en remerciant de la main ou plutôt de la tête.

TOUS.

Quel appétit ! C'est merveilleux !

LAMME, levant son verre, chantant à pleine voix.

Gloire à toi, Tout-Puissant, qui fais, sur chaque treille,
Au soleil de juillet mûrir les doux raisins,
Et donnes aux pauvres humains,
Pour les guérir de leurs chagrins,
Le vin, cette liqueur superbe et sans pareille !
Gloire à toi, qui fais grimper tout le long
De longues perches, vivantes dentelles,
Pour nos gosiers jamais rebelles,
Le houblon qui devient bière, — nectar plus blond
Que les cheveux d'or de nos belles !
Breuvage étincelant
Dont la mousse légère
Submergeant notre verre,
S'épanouit en flots soyeux, — tel un lis blanc
Entr'ouvre à la lumière
Son calice éclatant !
Gloire à Dieu, qui créa de si charmantes choses,
La femme et le vin, la bière et les roses !
Tous, levons le verre en l'honneur
Du divin Créateur,
Qui fut pour nous un si bon père !
Dans les cieux et sur la terre.
Gloire à lui, gloire au Très-Haut !
Hosannah ! Gloria in excelsis Deo !

Reprise en chœur par tout le monde, au milieu des danses.

THYL, gaiement.

Maintenant, soyons sérieux !
Fillettes rieuses,

A la taille plus souple
Qu'un brin d'osier.
A la lèvre plus rose
Que la fleur d'églantier,
Approchez !

Les filles entourent Thyl en se bousculant joyeusement.

Quelle est celle de vous qui me veut pour mari ?

LES FEMMES.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Thyl se moque de nous !

THYL.

Je ne plaisante pas !

LAMME, *gris, mais grave.*

Et Nelle, y penses-tu ?

THYL.

Je veux me marier,
Mais pour un jour seulement !

Les femmes rient.

LAMME, *à part.*

Étrange phénomène !
C'est moi qui viens de boire, et c'est lui qui est gris !

THYL.

Pour traverser le camp du duc,
Il me faut une épouse
Gente, mignonne et de bon caractère...
Mais sachez bien, vous tous, mes braves compagnons,
Sachez bien, vous toutes, mes amies,
Qu'il y va, peut-être, un peu de votre vie !
Songez-y... L'heure est grave !

HANS et les JEUNES GENS.

Thyl ! nous te suivrons tous !

CLARA et les JEUNES FILLES.

Thyl, dispose de nous !

THYL, prenant Clara par la main.

Toi, justement, Clara,
En ta robe de mariée...
C'est à merveille !

THOMAS, stupéfié.

Ma fille ?

Commencez la nuit peu à peu

HANS, interloqué.

Ma fiancée ?

THYL.

Tout doux, mes amis ne vous irritez pas !
Vous pouvez sans danger me confier la belle...
Hans et Lamme seront nos témoins.

THOMAS, HANS, LAMME et CLARA,

Les témoins ?

THYL.

Amenez des chariots !
Fleurissez-les comme en un jour de fête ;
Que les bannières flottent au vent
Parmi les jasmins et les roses vermeilles !
Et vous, les musiciens, flûtes et tambourins,
Égayez de vos rythmes fous ces noces folles...
Et chantons éperdument,
Comme grives dans le soleil !

Grand tumulte : cris.

TOUS

Hurrah ! En avant !
Vive Thyl !
Nous serons vainqueurs !

On a amené les chariots et les fleurs. Lamme dirige tout. — Beaucoup d'entrain. — Pendant ce temps, l'orchestre joue une marche nuptiale flamande. Le soir peu à peu descend. — On attache aux chariots des lanternes et des fleurs.

LES JEUNES FILLES, ornant les chariots de fleurs.

Mieux que dans un lit très doux,
Vous serez là, mieux que dans l'or et le velours!
Vous aurez l'air de vrais époux !...
Vite, hâtons-nous !
Des fleurs, donnez des fleurs !
Encore, encore ! Des fleurs toujours !

THYL, à Clara.

Mignonne, qui veux bien lier ton sort au mien,
Sois bénie ! Ton jeune cœur
Éclaire tes yeux bleus.

CLARA.

Si mes yeux sont bleus, c'est le ciel de Flandre
Qui les fait rayonner...
Et c'est la joie aussi de voir en face le danger !

LAMME, apportant toute une brassée de mousquetons et d'épées.

Toutes les roses ont des épines...
Quelques armes là, sous les fleurs,
Ne nous seront pas inutiles...

THYL, follement gai.

Pour le moment, nos armes, les voilà !
Il brandit sa mandoline.
Flûtes et tambourins, fifres et cornemuses,
Et nos chansons et nos lazzi,
Auront raison bientôt

Des cuirasses et des épées !...
En avant, les amis, en route !

ENSEMBLE

TOUS.

Hurrah ! En avant !

CEUX QUI RESTENT.

Que le ciel vous garde !
Bonne chance aux nouveaux époux !...

Grande animation. — La noce feinte monte dans les chariots et va partir... En ce moment, on entend au dehors un bruit d'armes... Un groupe de flamands se précipite en scène en criant :

Les Espagnols !

Les chants cessent brusquement, et Vargas, suivi d'une troupe d'Espagnols, pénètre sur la scène ; des flambeaux éclairent en même temps celle-ci de lueurs rouges, sinistres, contrastant avec la lumière joyeuse des chars.

SCÈNE III

Les Mêmes, VARGAS, Troupe d'Espagnols.

VARGAS,

Holà !
Quel est ce bruit ?
Que veut dire cet équipage,
Ces fleurs, ces musiciens, cette fête insolente ?

Toute la noce est glacée de terreur. — Grand silence. Vargas regarde méfiant. — Thyl est descendu de son chariot avec Lamme, et s'approche en faisant à Vargas de grandes salutations comiques.

VARGAS.

Qui êtes-vous ?

THYL.

Qui nous sommes ? Seigneurs, messieurs...
Nous l'ignorons... Je l'ignore moi-même...

Enfants de Chine ou de Bohême,
Princes d'insouciance et de mille autres lieux,
Maîtres du monde. Éternel poème !
Comme des oiseaux voyageurs,
Nous allons d'une aile légère,
Au gré de notre humeur changeante et passagère
Tantôt sur les routes en fleurs,
Tantôt sur les chemins en pleurs,
Toujours la chanson aux lèvres, sans haine
Sans rancune et sans âpreté,
Où le vent nous conduit, où le hasard nous mène,
A l'amour, au soleil, à la gaieté !

VARGAS.

Trêve de sornettes,
Ou je vous fais brancher aux grands arbres, là-haut !

LAMME, se tenant le cou.

Brancher, le vilain mot !

VARGAS.

Ou, si vous aimez mieux, la prison...

CLARA.

La prison !

LAMME.

Je préfère !

THYL, regardant Vargas du coin de l'œil à part.

C'est ce que l'on verra !

CLARA, très câline.

La prison ? Voyons, mon beau seigneur !
Vous avez l'air bien trop bon

Pour vouloir imposer pareille destinée
A de pauvres amoureux qui se vont marier !

Elle prend la main de Thyl.

Nous allons à Maestricht
Chez des amis hospitaliers,
Espérant y trouver un petit coin de nid, bien chaud,
Pour y passer des heures fortunées...
Soyez pitoyable
A de pauvres amoureux !

TOUS.

Soyez pitoyable
A de pauvres amoureux !

VARGAS, soupçonneux.

Le moment et le lieu sont, ma foi, mal choisis !
Maestricht, ville rebelle,
Bientôt sera châtiée...
Malheur à qui s'aviserait
De vouloir lui porter d'inutiles secours !

LAMME.

Regardez-nous, Seigneur ! Oui, regardez nos mines...
Sommes-nous des gens
A ravitailler une ville ?...
A moins que l'on nous mange !...

VARGAS.

Se marier en pleine guerre,
Quelle folie ?

THYL.

Chacun son lot ! vous faites la guerre,
Nous faisons l'amour ?
Vous nous appelez fous,
Peut-être est-ce nous qui sommes les plus sages !

VARGAS.

Il parle franc, le drôle !

THYL, à part, pendant que Vargas délibère un instant avec ses officiers.

Tâchons de nous tirer de là
Par quelque tour de ma façon !...

Appelant.

Lamme!

LAMME, approchant.

Quoi donc, mon brave ami ?

Thyl lui parle bas à l'oreille; Lamme disparaît dans l'auberge en réprimant une grande envie de rire.

VARGAS, à ses officiers.

Je flaire quelqu'invention maligne...
Car tous ces vagabonds
Nous détestent du fond de l'âme.

THYL, qui a entendu.

Douter de notre bonne foi
Serait une offense !

VARGAS.

Vraiment ?

THYL.

Aussi vrai que la Bohême est ma patrie
Et que voici ma femme,
Ma petite femme chérie...
S'il plaît à votre seigneurie ?

VARGAS, hésitant, puis résolu.

Non, il ne me plaît pas!

THYL et CLARA, comiquement.

Hélas !

VARGAS.

Cessez toute cette comédie
Et rebroussez chemin!...

THYL.

Que faire?

VARGAS.

Mais auparavant... Soldats, fouillez ces chars!

A ce moment, Lamme entre, affublé du costume d'un des faux moines, qu'il est allé dépouiller dans la cave. Il s'avance, la figure cachée par son capuchon, s'interpose entre les chars et les soldats qui s'inclinent devant lui et s'arrêtent, — puis s'adresse à la noce, en feignant de ne pas apercevoir Vargas.

LAMME.

Mille pardons, mes chers amis!...
Je vous ai fait attendre...

Mouvements. Scène par signes. Bientôt les Flamands ont reconnu Lamme et compris le stratagème.

VARGAS.

Qu'est-ce encore?

LAMME, continuant comme ignorant ce qui s'est passé.

Tout le monde est-il prêt? Je suis à vous partons!

VARGAS.

Comment, partir?

LAMME.

Les fiancés réclament mon saint ministère...

VARGAS, subitement radouci.

Quoi! C'est donc vrai, mon père?
Cette noce?...

LAMME.

Malgré les douleurs de la guerre,
J'ai promis de la bénir...

VARGAS.

Mon père, excusez-moi !...
J'avais douté de ces manants :
Mais votre parole sacrée
Dissipe mes craintes et me rassure.

Après avoir dit cette phrase, il s'incline avec tous les siens devant le moine.
Tant que Vergas a parlé, Lamme est resté courbé dans une pose humiliée et contrite ; — Au moment où tous les Espagnols s'inclinent, d'un mouvement contraire Lamme se redresse et montre sa face réjouie aux Flamands, qui comprennent et étouffent leurs rires.
Puis Lamme rabaisse la tête au moment où Vargas se relevant lui donne le sauf conduit.

VARGAS, à Thyl.

Tenez ! Voici, pour traverser le camp du duc,
Un sauf-conduit,

Il signe une passe.

Allez !

THYL, à part.

Enfin !... (Haut.) Noble seigneur,
Grâces vous soient rendues !

A part.

Nous les tenons !

Les Flamands remontent vivement dans les chars et font de grands salamalecs autour de Lamme, qui prend place au milieu d'eux, et étend les mains dans un geste de bénédiction.

LES FLAMANDS, qui partent.

En route !

LES FLAMANDS, qui restent.

Bonne chance aux nouveaux époux !
Dieu vous garde !...

La noce s'éloigne.

SCÈNE IV

VARGAS, LES ESPAGNOLS. THOMAS. quelques FLAMANDS

La scène, après le départ des chars illuminés, est dans une demi-obscurité. Seuls, les flambeaux des Espagnols l'éclairent. La nuit s'est faite. A ce moment, on entend une cloche sonner l'angélus.

VARGAS.

Voici l'heure de l'angélus !

Tous s'agenouillent et se découvrent, en chantant à mi-voix l'*Ave Maria.* Tout à coup, dans le recueillement religieux de la scène, on entend se mêler aux tintements de l'angélus des coups de canon, d'abord très lointains, ensuite plus distincts... Tous écoutent, Vargas avec stupeur et inquiétude, les Flamands avec une expression d'anxiété et d'espérance.

VARGAS, se levant brusquement, avec angoisse.

Le canon ?... le signal d'alarme !...
Aux feux du rempart répondent, là-bas, dirait-on,
D'autres feux ennemis,
Qui se croisent... se rapprochent...

Il aperçoit les Flamands dont la physionomie radieuse s'est illuminée. Il voit Thomas très ému, qui serre les mains à ses amis, fiévreusement... Il va à lui, le secoue rudement, l'amène sur le devant de la scène...

Me diras-tu
Ce qui se passe ici ?...
Quel mystère...
Quelle embûche odieuse ?...
Je veux savoir !

THOMAS, s'inclinant, calme et goguenard, puis peu à peu menaçant et terrible.

Monseigneur, c'est bien simple...
Écoutez... et tremblez !

VARGAS.

Trembler ? Moi ?...

THOMAS.

Cet autre angélus qui, là-bas, tout à coup,
Vient de répondre à vos prières,
Ne reconnaissez-vous pas sa voix?...

VARGAS, contenant avec peine sa colère.

Parle !...

THOMAS, transfiguré par l'enthousiasme.

L'écho en a dû pourtant, maintes fois,
Hanter vos nuits sans sommeil
Et troubler votre cœur de pierre...
Mais le voilà qui gronde enfin à vos oreilles,
Lugubre et menaçant...
C'est l'angélus vengeur qui sonne la mort des tyrans
Et l'aube de la liberté !

A ces mots, les Espagnols se redressent furieux, les Flamands exultent de joie.

VARGAS, se précipitant sur Thomas, qui entouré des Flamands armés le repousse fièrement.

Ah ! maudit sois-tu !
Je comprends enfin !...
Trahison !

LES FLAMANDS, avec enthousiasme.

Vive Thyl !

LES ESPAGNOLS.

Aux armes !

LES FLAMANDS.

Trop tard !
Vive Thyl !
Il sera vainqueur !

La petite troupe des Espagnols disparaît en désordre, au milieu des Flamands et des Flamandes qui s'embrassent de joie dans une animation délirante. — La toile tombe tandis qu'à l'orchestre éclate la bataille, mêlée du bruit lointain de la noce qui s'éloigne.

Petit jour 1er acte Bleu

Comme au 1er acte

Deuxième Tableau.

LE SIÈGE DE MAESTRICHT

Le rideau se relève sur la ville de Maestricht assiégée. Un large carrefour où débouchent plusieurs rues. — Le jour se lève peu à peu. — On entend dans le lointain de vagues rumeurs qu'accompagne le bruit sourd du canon, tandis qu'au-dessus des toits brillent des lueurs sinistres. — Dans le fond de la scène, passent en courant des bourgeois armés, sortant de leurs demeures, suivis de femmes qui les aident et les encouragent. — Aux fenêtres, des vieilles et des enfants se montrent, avec des gestes d'effroi et de désespoir.
Nelle sort d'une maison, s'avance, écoute et regarde, tremblante et fiévreuse.

SCÈNE PREMIÈRE

NELLE, seule.

Toute la nuit, sous le ciel noir.
Ont grondé ces clameurs de rage,
Ces cris de carnage
Et de désespoir...
La ville agonise,
Attendant le secours promis qui ne vient pas...
Et moi, comme elle aussi, mon courage s'épuise...
J'attends, j'appelle, ouvrant les bras!...
Où peut-il être?... En quelque piège infâme
Serait-il tombé?... Son âme
Vers les cieux
Serait-elle sans moi partie?...

Non, Dieu ne voudra pas qu'elle me soit ravie...
Lumière de mes yeux,
Fleur de ma vie !
Mon bien-aimé va me revenir !
A son esprit mon cœur enfin pourra s'unir...
Plus d'alarmes !
Plus de douleurs!
Ses chansons berceront mes peurs
Et ses baisers boiront mes larmes !

Elle écoute encore les rumeurs qui s'accentuent de plus en plus.

Mais vainement j'espère...
Les clameurs de mort
Montent, grandissent... C'en est fait! Dans un effort
De suprême colère,
Sur nos frères exténués
Les Espagnols se sont rués !...

La scène est envahie par une foule de bourgeois, hommes et femmes, en proie à une vive agitation. — Nelle court au-devant d'eux, anxieuse, pour les interroger.

SCÈNE II

NELLE, Groupes de Bourgeois, Hommes et Femmes

LES BOURGEOIS, HOMMES et FEMMES.

— On se bat aux remparts !...
— A l'horizon, dans l'ombre,
On aperçoit de tous côtés
Des troupes armées
S'avançant vers la ville...
— Dans le camp espagnol
Résonnent les appels des trompettes...
— Le canon tonne...

— La flamme brille...
— Voyez ! Voyez !

NELLE, arrêtant les groupes qui courent, très exaltée.

Dites... c'est lui peut-être ...
Thyl... avec nos amis, nos frères...
Thyl, enfin qui vient nous délivrer !...

LES BOURGEOIS.

Thyl ici, y songes-tu ?

NELLE, insistant.

Il l'a promis...

LES BOURGEOIS.

Promesses téméraires !...

NELLE, avec plus de force.

Il l'a promis !

LES BOURGEOIS.

De toutes parts, les ennemis
Dans un cercle de fer nous tiennent enfermés...
Que pourrait-il contre toute une armée ?...

NELLE.

Il a l'audace !

LES BOURGEOIS.

Ils ont la force.

NELLE.

Il a la foi !

LES BOURGEOIS.

Dix mille hommes entourent la ville...

NELLE, s'exaltant de plus en plus.

Qu'importe le nombre ?

LES BOURGEOIS.

Les murs sont élevés.

NELLE, avec enthousiasme.

Les murs pour lui s'écrouleront !

Les groupes de bourgeois se dispersent ; les hommes partent aux remparts. — Soudain un autre groupe accourt, du côté opposé, un groupe de femmes et d'enfants affolés éplorés.

LES FEMMES et LES ENFANTS.

— Tout est perdu !
Ils vont tout massacrer !...
— C'est la mort...
— Sauve qui peut !

Ils vont pour fuir.

NELLE, les arrêtant.

Amies, où courez-vous ?...
Les femmes fuir, se cacher,
Quand les hommes là-bas versent leur sang pour nous ?...
Non pas !...
N'avons-nous pas aussi
Un cœur, des bras, des armes !
Ne sommes-nous pas toutes comme eux,
Enfants de la même patrie ?...
Notre mère nous appelle...
Défendons-la !
Allons, les femmes !...
Et les petits, dont le cœur saigne aussi
Dans leurs pères assassinés,
Allons !...
Pour chasser les bandits
Tout arme est bonne
Et tout bras est solide...,

Couteaux, piques, fourches, bâtons !...
Par le fer, par le feu,
Tout ce qui blesse,
Tout ce qui tue,
Tout ce qui frappe, étrangle, assomme...
Prenez, prenez, prenez !...

Les femmes et les enfants entraînés, s'élancent, cherchent des armes dans tous les coins, s'emparant de tout ce qui leur tombe sous la main, et aidés de Nelle, qui va de l'un à l'autre, les pousse en avant et disparaît avec eux tous, dans un mouvement d'irrésistible enthousiasme (1). Aussitôt après, on voit de nouveau passer des groupes de bourgeois courant au combat en chantant des chants populaires patriotiques et suivis de vieilles femmes et d'enfants qui se jettent à genoux en adressant au ciel d'ardentes prières.



SCÈNE III

BOURGEOIS armés, VIEILLES FEMMES, ENFANTS,

GROUPE DE BOURGEOIS armés, passant, chantant avec enthousiasme.

Pour défendre ses petits,
Le lion sort de sa tanière...
Lève-toi, lion, et rugis !
Meurs en défendant tes petits !

AUTRE GROUPE, passant.

Mort aux tyrans ! Mort aux bourreaux !
Nous leur crèveront la panse,
Et puis, suprême vengeance,
De leurs infâmes boyaux
Nous fouetterons leurs museaux !

Ils passent.

(1) Voyez Famien Strada, *De Bello Belgico decades dux* (1632-1647), sur le rôle que jouèrent les femmes dans la défense de la ville de Maestricht pendant le siège de 1579.

Le jour grandit peu à peu

Groupe de vieilles femmes et d'enfants, se jetant à genoux sur le devant de la scène.

Seigneur, protégez nos foyers, nos demeures !
De la mort et de la misère
Sauvez nos fils, sauvez nos pères !
Guidez leurs pas, soutenez leur courage !
Pitié, Seigneur, pitié !

Jouez le jour

Soudain, les vieilles femmes et les enfants interrompent leurs prières, écoutant parmi les rumeurs de la bataille qui s'apaisent peu à peu, une autre rumeur plus douce plus joyeuse, celle de la noce de Thyl qui s'annonce au loin... Ils se lèvent, entendent les premiers cris de victoire et aperçoivent les vainqueurs qui reviennent, au milieu d'un immense brouhaha de triomphe.

SCÈNE IV

Les Vieilles Femmes, les Enfants, puis THYL, LAMME, CLARA, les Bourgeois, revenant des remparts, les Flamands de la noce.

grand jour

Les Flamands de la noce, dans le lointain.

Victoire !

Les Bourgeois, revenant des remparts dans le lointain.

Victoire !
Vive Thyl !

Les Vieilles Femmes et les Enfants, sur la scène.

Ils sont vainqueurs !
C'est Thyl ! C'est Thyl !

Les enfants dansent de joie. — Thyl apparaît en scène, porté sur les épaules de ses compagnons, tandis que paraissent en même temps, au fond, les chars de la noce, encore illuminés, avec Clara et les jeunes filles. — Les drapeaux flamands flottent ; les drapeaux espagnols pris sur l'ennemi sont jetés par terre ; les cloches sonnent à toute volée.

LES FLAMANDS DE LA NOCE.

Vive Thyl !
Délivrance !

LES BOURGEOIS, armés

Mort aux bourreaux ! Mort aux tyrans !

LES VIEILLES FEMMES et LES ENFANTS.

Victoire !
Plus de douleurs !
Plus de larmes ! Plus de misères !
Béni, béni soit Dieu !

LES BOURGEOIS, LES FLAMANDS, etc.

Plus d'esclavage !
Plus de honte !
Libres enfin !

THYL, s'avançant sur le devant de la scène, avec exaltation.

O cloches, si longtemps muettes,
Réveillez-vous ! Carillonnez !
Faites retentir sur nos têtes
Vos vieux airs de bravoure et de fêtes !
Dans les beffrois abandonnés
Tintez toujours, tintez encore ;
Jetez à l'écho frémissant
Une clameur sonore.
Il est parti le duc de sang !

TOUS, avec un grand enthousiasme.

Battez, le tambour de joie !
Il est parti le duc de sang !

Grand jour jusqu'à la fin de l'acte

(Il faudra se presser après le changement pour accrocher les potances

SCÈNE V

LES MÊMES, puis LAMME entrant, poussiéreux, effaré, hors d'haleine ; puis NELLE.

TOUS.

Lamme !

LAMME.

Ma femme...

THYL, s'avançant vivement.

Que nous contes-tu là ?

LAMME.

Est retrouvée !...

THYL, anxieux.

Et Nelle ?...

LAMME, n'entendant pas, tout à son idée.

Toujours fidèle !...

THYL, insistant avec impatience.

Où donc est Nelle ?

LAMME, ahuri.

Je ne sais...

THYL, aux bourgeois avec une inquiétude croissante.

Qu'est-elle devenue ?

Les bourgeois s'écartent, et l'on aperçoit Nelle, soutenue par quelques flamands, qui s'avance péniblement, pâle et mourante.

TOUS.

Hélas !... Regarde...

THYL, se précipitant, désespéré.

Ma Nelle !... Mon adorée !...
Blessée !
Et moi qui n'ai pu la défendre !...

Il la prend entre ses bras.

Du sang !...
Rosée ardente, couvre son front si pur !
Rouvre les yeux, mignonne...

Avec douleur.

O ma mignonne !...
Intercédez pour elle,
Ombres de nos martyrs !

TOUS.

Intercédez pour elle,
Ombres de nos martyrs !

THYL, avec un accent de tendresse profonde et de déchirante supplication.

Et vous, mon père,
Dont les cendres enfin vengées
Battent là sur mon cœur,
Rendez-la moi !...

S'agenouillant près de Nelle et lui parlant sur un ton d'infinie douceur.

Toi qui fus l'espérance,
Ma force et mon appui,
Nelle, ô Nelle chérie,
En qui palpite l'âme de la patrie,
Non, tu ne peux m'abandonner !...
Nelle, Nelle !
Sans toi que devenir ?

Il sanglote sur le corps de Nelle, sans plus rien voir ni rien entendre. — Des flamands se penchent en examinant la blessée avec une poignante sollicitude.

LES FLAMANDS, très doucement.

Son cœur bat...
Ses yeux s'entr'ouvrent,
Et sur sa bouche
Passe un vague sourire...
Elle parle !

NELLE, ouvrant les yeux et revenant insensiblement à la vie.

Mon Thyl adoré !...
Que tes lèvres, ami,
Réchauffent mes lèvres pâlies...
Ne suis-je pas, tu me l'as dit,
L'âme de la patrie,
Libre enfin, délivrée ?

Avec une expression d'extase infinie.

Cette âme-là ne peut jamais mourir !...

THYL, radieux.

Elle vivra !

TOUS.

Elle vivra !

NELLE, tenant Thyl embrassé étroitement.

Pour toujours !

THYL, radieux.

Pour toujours !

TOUS.

Tout le monde se groupe autour des deux héros et entonne dans un élan magnifique d'allégresse, un hymne triomphant à la Patrie et à la liberté.

THYL, CLARA, HANS, LAMME.

Dans la sublime clarté,
Saluons ta gloire infinie,
Ame de la Patrie,
O sainte liberté !

LES FLAMANDS

Battez le tambour de joie !
Il est parti, le duc de sang !
Le lion de Flandre a rugi ;
Il a chassé le loup maudit !

Nelle peu a peu soutenue par Thyl, s'est redressée comme l'apparition de la Patrie renaissante. Le soleil inonde la scène.

NELLE, puis THYL.

Dans le ciel et sur la terre,
Tout resplendit de joie et de lumière !
Éveille-toi, nature ! Astre éclatant du jour,
Fais épanouir l'éternel amour !

TOUS.

Dans la sublime clarté,
Saluons ta gloire infinie,
Ame de la Patrie,
O sainte liberté !

Battez le tambour de gloire.
Il est parti, le duc de sang!
Le lion de Flandre a rugi ;
Il a chassé le loup maudit !

F

EXTRAIT DU CATALOGUE

DES

PARTITIONS, PIANO et CHANT

	Prix nets Fr.
A. ADAM. Cagliostro (3 actes)	12
— Richard en Palestine (3 actes)	12
AUBER. Gustave III (5 actes)	20
— La Fiancée du roi de Garbe (3 act.)	18
BEETHOVEN. Fidelio (3 actes) éd. Gevaert	15
— Les ruines d'Athènes et le roi Étienne	6
BEMBERG. Le Baiser de Suzon (1 acte)	8
BLANC et DAUPHIN. Ste Geneviève (4 part.)	5
A. BLOCH. Antigone (1 acte)	5
JAN BLOCKX. Princesse d'auberge (3 ac.)	20
BOILDIEU. Jean de Paris (2 actes)	8
— Le Calife de Bagdad	6
— Ma tante Aurore	8
CANNAUD. Cléopâtre (1 acte)	5
G. CHARPENTIER. Didon (1 acte)	6
CHAUMET. Hérode (1 acte)	6
CHERUBINI. Les Deux Journées (3 actes)	10
— Elisa (3 actes)	10
— Lodoïska (3 actes)	10
COSTÉ. Les Charbonniers (1 acte)	5
CÉSAR CUI. Le Flibustier (4 actes)	20
F. DAVID. Le Désert (3 actes)	7
— La Perle du Brésil (3 actes)	20
LÉO DELIBES. Le Roi l'a dit (3 actes)	15
— Jean de Nivelle (3 actes)	20
— Lakmé (3 actes)	20
— Kassya (4 actes)	20
— La Mort d'Orphée	4
— Six Demoiselles à marier (1 act.)	5
— L'Omelette à la Follembuche (1 a.)	5
TH. DUBOIS. Aben-Hamet (4 actes)	15
— La Guzla de l'Émir (1 acte)	8
— Les Sept Paroles du Christ	8
— Hylas	5
— Xavière (3 actes)	20
— Notre-Dame de la Mer (3 parties)	6
— Le Baptême de Clovis (3 parties)	6
DUPRATO. La Fiancée de Corinthe (1 ac.)	8
DUPREZ. Joanita (3 actes)	12
ALPH. DUVERNOY. Cléopâtre	7
C. ERLANGER. Velléda (1 acte)	5
CÉSAR FRANCK. Rébecca	6
— Rédemption	10
— Ruth	10
GAUTIER. La Clé d'or (3 actes)	15
U. GIORDANO. André Chénier (4 actes)	20

	Prix nets Fr.
GLUCK. Orphée (4 actes)	10
— Alceste (3 actes)	10
GODARD. Le Tasse (4 actes)	15
GRANDVAL. Atala (1 acte)	6
— Sainte-Agnès (2 actes)	10
GRÉTRY. Richard Cœur de Lion (3 act.)	10
GRISART. Le Bossu (4 actes)	15
— La Quenouille de Verre (3 actes)	12
HÆNDEL. Le Messie (3 parties)	3
— La Fête d'Alexandre (3 parties)	5
— Judas Macchabée (3 parties)	5
REYNALDO HAHN. L'Ile du rêve (3 actes)	1
HARTOG. L'Amour et son Hôte (1 acte)	
HAYDN. Les Saisons	
HERVÉ. Les Turcs (3 actes)	1
— Le Petit Faust (3 actes)	1
— Mam'zelle Nitouche (3 actes)	1
— Mam'zelle Gavroche (3 actes)	
A. HOLMÈS. La Vision de la Reine	
JONAS. Les Petits Prodiges (1 acte)	
V. D'INDY. Karadec	
KEIL. Dona Branca (4 actes)	
LALO. Le roi d'Ys (3 actes)	
LUCIEN LAMBERT. Brocéliande (4 actes)	
LEFEBVRE. Le Trésor (1 acte)	
X. LEROUX. Endymion (1 acte)	
LIMNANDER. Les Monténégrins (3 actes)	
— Le Château de la Barbe bleue (3 actes)	
MARÉCHAL. L'Etoile	
G. MARIETTI. Changement de garnison	
G. MARTY. Edith (1 acte)	
MASCAGNI. Cavalleria rusticana (1 acte)	
— L'ami Fritz (3 actes)	
V. MASSÉ. Paul et Virginie (3 actes)	
MASSENET. Biblis	
— Le Cid (4 actes)	
— Don César de Bazan (4 actes)	
— Cendrillon (4 actes)	
— Les Erinnyes (2 actes)	
— Esclarmonde (4 actes)	
— Eve (3 parties)	
— Hérodiade (5 actes)	
— Le Mage (5 actes)	
— Manon (5 actes)	
— Marie-Magdeleine (3 actes)	
— Narcisse	

	Prix nets Fr.
MASSENET. La Navarraise (2 actes)	12
— Le Portrait de Manon (2 actes)	8
— Le roi de Lahore (5 actes)	20
— Sapho (5 actes)	20
— Thaïs (3 actes)	20
— La Vierge (4 parties)	15
— Werther (4 actes)	20
MATHIAS. Prométhée enchaîné	10
MÉHUL. Joseph (3 actes)	10
MERCADANTE. Léonora (4 actes)	15
O. MÉTRA. Un soir d'orage (1 acte)	5
— Le valet de chambre de madame (1 acte)	5
CH. MILLÖCKER. La Demoiselle de Belleville (3 actes)	12
E. MISSA. L'Hôte (3 actes)	20
MONSIGNY. Le Déserteur (3 actes)	7
MOZART. Don Juan (2 actes)	20
— La Flûte enchantée (4 actes)	15
— L'Oie du Caire (2 actes)	10
G. NADAUD. La Volière (1 acte)	8
— Le docteur Vieux Temps (1 ac.)	7
— Porte et Fenêtre (1 acte)	5
— Le Roseau chantant (1 acte)	8
A. NOËL. Un baiser en diligence (1 acte)	6
J. OFFENBACH. Barbe-Bleue (3 actes)	12
— Apothicaire et Perruquier (1 ac.)	4
— La Belle Hélène (3 actes)	12
— La Bonne d'enfants (1 acte)	5
— La Chanson de Fortunio (1 acte)	7
— Le Château à Toto (3 actes)	12
— La Chatte métamorphosée (1 ac.)	5
— M. Choufleury (1 acte)	5
— Croquefer (1 acte)	5
— M. et Mme Denis (1 acte)	7
— Dragonette (1 acte)	5
— Le Fifre enchanté (1 acte)	6
— Le Financier et le Savetier (1 acte)	5
— Geneviève de Brabant (3 actes)	12
— Jeanne qui pleure (1 acte)	6
— La Leçon de Chant (1 acte)	3
— Le Mariage aux Lanternes (1 ac.)	5
— La Permission de dix heures (1 a.)	7
— Le Pont des Soupirs (4 actes)	12
— Orphée aux Enfers (4 actes)	15
— Le 66 (1 acte)	5
— Les trois Baisers du Diable (1 ac.)	5
— Un Mari à la porte (1 acte)	5
— Une Demoiselle en loterie (1 ac.)	5
— Le Voyage de MM. Dunanan (3 ac.)	7
M. OLAGNIER. Le Saïs (4 actes)	15
PAISIELLO. Le Barbier de Séville (4 ac.)	10
PALADILHE. Suzanne (3 actes)	20
— L'Amour africain (2 actes)	12
— Le Passant (1 acte)	6
PLANQUETTE. La Confession de Rosette (1 acte)	4
— On demande une Femme de Chambre (1 acte)	4

	Prix nets Fr.
POISE. Les Deux Billets (1 acte)	7
L. PUGET. La Veilleuse (1 acte)	6
P. PUGET. Ulysse et les Sirènes	7
— Beaucoup de bruit pour rien (4 a.)	12
R. PUGNO. Ninetta (3 actes)	12
— Le Sosie (3 actes)	12
— Le retour d'Ulysse (3 actes)	12
— La Vocation de Marius (3 actes)	10
— La Résurrection de Lazare	6
REY. Au Port (1 acte)	5
E. REYER. Sigurd (4 actes)	20
RICCI. Le Docteur Rose (3 actes)	15
V. ROGER. Le Fétiche (3 actes)	10
— Samsonnet (3 actes)	12
— Les Fêtards (3 actes)	12
— Les Douze femmes de Japhet (3 a.)	7
ROSSINI. Le Barbier de Séville (2 act.)	20
— Bruschino (2 actes)	
— Othello (3 actes)	10
— Sémiramis (5 actes)	20
RUBINSTEIN. Néron 4 actes)	20
— Le Démon (3 actes)	20
— La Sulamite	15
SAVARD. La Vision de Saül (1 acte)	5
SCHUBERT. La Croisade des Dames (1 ac.)	8
SERPETTE. Adam et Eve (3 actes)	12
— La Princesse (1 acte)	2
SILVER. L'Interdit (1 acte)	5
J. STRAUSS. La Tzigane (3 actes)	12
— La Reine Indigo (3 actes)	12
A. THOMAS. Le Caïd (2 actes)	15
— La Cour de Célimène (2 actes)	10
— Françoise de Rimini (4 actes)	20
— Hamlet (5 actes)	20
— Mignon (3 actes)	20
— Le Panier fleuri (1 acte)	8
— Psyché (4 actes)	20
— Raymond (3 actes)	15
— Le Songe d'une Nuit d'Été (3 actes)	20
— La Tonnelli (2 actes)	12
P. THYS. La Pomme de Turquie (1 act.)	5
A. VARNEY. La Polka des Sabots (1 acte)	5
L. VARNEY. Le Papa de Francine (4 ac.)	12
— Les Demoiselles des Saint-Cyriens (3 actes)	12
— Les Petites Barnett (3 actes)	12
VERCKEN. Pierrot Fantôme (1 acte)	5
VERDI. Le Bal masqué (4 actes)	20
— Jérusalem (4 actes)	20
VIDAL. Le Gladiateur (1 acte)	5
— Noël (4 tableaux)	5
— Eros (3 actes)	
— L'Amour dans les Enfers (1 acte)	
VOGEL. La Moisonneuse (4 actes)	15
WEBER. Obéron (3 actes)	12
WEKERLIN. L'Organiste (1 acte)	7
— La Laitière de Trianon (1 acte)	9
— Tout est bien qui finit bien (1 acte)	6
CH.-M. WIDOR. Maître Ambros (4 actes)	15

65e ANNÉE
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
(Bureaux : 2 bis, rue Vivienne)
Les manuscrits doivent être adressés *franco* au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux Auteurs.

LE MÉNESTREL

Le N° 30 cent.

MUSIQUE ET THÉATRE
HENRI HEUGEL, Directeur

Le N° 30 cent.

QUATRE MODES D'ABONNEMENT

1er MODE. — TEXTE SEUL

Un an, Paris et Province . . . . 10 francs.

2e MODE. — TEXTE ET MUSIQUE DE PIANO

Comprenant le journal-texte, vingt-six morceaux pour piano envoyés de quinzaine en quinzaine, et des partitions ou albums-primes au 1er janvier.

Un an, Paris et Province . . . . 20 francs.

3e MODE. — TEXTE ET MUSIQUE DE CHANT

Comprenant le journal-texte, vingt-six morceaux de chant envoyés de quinzaine en quinzaine et des partitions ou albums-primes au 1er janvier.

Un an, Paris et Province . . . . 20 francs.

4e MODE. — ABONNEMENT COMPLET

Comprenant le journal-texte, les cinquante-deux morceaux de piano et de chant et les partitions ou albums-primes du 1er janvier.

Un an, Paris et Province . . . . 30 francs.

Pour l'étranger, les frais de port en plus.

EN PROVINCE on s'abonne dans tous les bureaux de poste, chez tous les Libraires et Marchands de Musique, ou par une lettre adressée *franco* aux éditeurs du *Ménestrel*, MM. HEUGEL et Cie, rue Vivienne, n° 2 *bis*.

On s'inscrit du 1er de chaque mois. — L'année commence le 1er janvier et les cinquante-deux numéros de chaque année — texte et musique — forment collection.

LE MÉNESTREL paraît tous les dimanches, en huit pages de texte jésus, contenant des études biographiques, des nouvelles musicales et littéraires, la chronique des théâtres, le compte rendu des pièces nouvelles et des concerts, la revue critique et les annonces des publications en vogue.

Indépendamment des partitions et albums pour chant et piano donnés en prime aux abonnés (texte et musique), *LE MÉNESTREL* publie annuellement : d'une part, pour ses abonnés à la musique de CHANT, les meilleures Scènes, Mélodies, Chansons, etc., de nos auteurs en renom; et d'autre part, pour ses abonnés à la musique de PIANO, le choix le plus complet des Fantaisies, Transcriptions, Valses, Quadrilles et Polkas de la saison.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 25568-12-99. — (Encre Lorilleux).